

15e Festival international de cinéma gai et lesbienne de Montréal — Image + Nation Transformations

Pierre Ranger

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48438ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2002). 15e Festival international de cinéma gai et lesbienne de Montréal — Image + Nation : transformations. *Séquences*, (222), 36–37.

15^e Festival international de cinéma gai et lesbien de Montréal | IMAGE + NATION

Transformations



Giorni

De modeste organisation communautaire qu'il était à ses débuts, Image+Nation, festival international de cinéma gai et lesbien de Montréal, est devenu, une décennie et demie plus tard, un événement culturel majeur d'envergure internationale.

Sous la gouverne de Charlie Boudreau, directrice du festival, et de Katharine Setzer, directrice de la programmation, la 15^e édition s'est distinguée de façon générale en alliant une sélection d'œuvres innovatrices et audacieuses à thématiques gaies, lesbiennes, bisexuelles et transsexuelles. Et, outre la présentation de films diversifiés, signes précurseurs d'une évolution constante du cinéma *queer*, Image+Nation s'est même doté cette année d'un jury chargé de décerner des prix à des longs métrages en compétition.

À ce propos, personne ne s'étonnera donc que **AKA** de Grande-Bretagne ait raflé l'honneur le plus convoité, soit celui du Grand Prix. Construit à la manière d'un triptyque — l'écran divisé en trois images montrant simultanément autant de points de vue différents d'une même séquence — l'œuvre de Duncan Roy, qui décrit les machinations d'un jeune homme dans un milieu où les privilèges, le pouvoir et l'amour appartiennent au plus offrant, fascine tant par sa forme que par son contenu.

Un prix spécial du jury a été remis à **Days** (Giorni) de l'Italie. Le premier film de Laura Muscardin, également présenté au 26^e FFM, traite avec pudeur et sans jugement un sujet épineux. Séropositif depuis dix ans, Claudio s'amourache d'un jeune homme et se lance sans tarder dans une aventure où le désir et la jouissance n'ont plus de règles. **Guardian of the Frontier** (Varuh Meje) de Maja Weiss s'est vu accordé pour sa part une mention spéciale du jury. Cette première production issue de Slovénie raconte tout en finesse l'étonnant périple de trois jeunes filles qui

osent s'aventurer au-delà des frontières établies entre deux pays meurtris par la guerre. Quant au Prix du public, celui-ci a été attribué au populaire **Ignorant Fairies** (Le Fate Ignoranti) de Ferzan Ozpetek, une comédie dramatique italienne touchante sur le deuil.

Il est dommage cependant que **The Lawless Heart** de Grande-Bretagne soit reparti bredouille. Le film innovateur de Neil Hunter et Tom Hunsinger (**Boyfriends**, à Image+Nation en 1998), qui examine aussi les répercussions du deuil à travers trois récits entrecoupés, fut l'une des plus belles réussites au programme cette année.

Voici d'autres films qui ont particulièrement retenu notre attention :

DOCUMENTAIRES

Coproduction de la Norvège et du Danemark, **All About my Father** (Alles Über Meinen Vater) de Even Benestar a remporté l'Ours du meilleur documentaire au festival international de Berlin. Le remarquable portrait tourné en couleur et en noir et blanc, décrivant le *bigendrisme* d'un homme et les répercussions de cette situation sur sa famille, constitue un émouvant témoignage d'amour d'un fils à son père.

Des États-Unis, **Whether You Like It or Not : The Story of Hedwig** est un passionnant vidéo sur le phénomène qu'est devenu *Hedwig and the Angry Inch*, de la genèse du spectacle créé en 1994 jusqu'au film désopilant réalisé en 2001.

Malgré quelques longueurs, **Venus Boyz** de Gabriel Baur, une coproduction de la Suisse, de l'Allemagne et des États-Unis qui expose l'univers des *drags kings* où les femmes deviennent des hommes, n'est pas non plus sans intérêt.

FICTIONS

D'après l'adaptation du roman *The Page Turner*, **Food of Love**, le premier film en langue anglaise du réalisateur espagnol Ventura Pons, est une subtile comédie de mœurs qui met en scène le parcours d'un musicien en herbe de 18 ans amoureux d'un célèbre pianiste. Juliet Stevenson (**Truly Madly Deeply**) incarne avec brio le rôle de la mère du jeune adulte.

Réalisé par Stanley Kwan, **Lan Yu** de Hong Kong et de la Chine est un film intimiste campé dans le Beijing des années 80 sur l'idylle tortueuse entre un jeune prostitué et un riche entrepreneur.

De l'Italie, le thriller **Benzina** (gasoline) de Monica Stambrini, un *road movie* qui trace les mésaventures de deux lesbiennes en cavale après un meurtre, commande le respect à la fois par l'atmosphère d'étrangeté qu'il dégage et les images joliment cadrées.

OUVERTURE/CLÔTURE

Bien qu'il démontre des qualités artistiques indéniables, le film américain **Claire** de Milford Thomas comporte un nombre incalculable de scènes ennuyantes. Le court métrage muet, inspiré d'un conte japonais, tourné à l'aide d'une caméra à manivelle datant des années 20 et néanmoins magnifiquement accompagné par un orchestre de chambre, est apparu faible en film d'ouverture.

Fait inversé, **Que faisaient les femmes pendant que l'homme marchait sur la lune ?**, le film de clôture au titre long, réalisé par Chris Vander Stappen (scénariste de **Ma vie en rose**), a de son côté fait crouler de rire la foule et semblait donc un choix incontestable. L'originalité de la mise en scène, l'ingéniosité du scénario, le rythme accéléré des dialogues et les étonnantes interprétations, entre autres de Hélène Vincent et de Tsilla Chelton (**Tatie Danielle**), font de cette coproduction de la Belgique et du Canada un merveilleux long métrage humoristique sur les turbulences d'une famille dysfonctionnelle. Macha Grenon dans le rôle d'une lesbienne et Marie-Lise Pilote font aussi partie de la distribution.

FORCE EST DE CONSTATER...

Saluons les directrices et leur équipe qui, grâce à leurs efforts, tentent chaque année de renouveler leur mandat. Les programmes *Transitions : point de mire sur les identités transsexuelles*, *Voix de l'avenir / Generation Q : Your Very Own Afternoon Special* (films à thématiques jeunesse) et la rétrospective de films sur Fassbinder, le tyran réalisateur du cinéma alle-

mand, ne sont pas passés inaperçus. Ni d'ailleurs les classiques **Reflections in a Golden Eye** de John Huston, **Cruising** de William Friedkin (n° 206, p. 17), **The Crying Game** de Neil Jordan, **M. Butterfly** de David Cronenberg ou encore les plus récents **The Devil in the Holy Water** de Joe Balass (n° 218, p. 52) et **L.I.E.** de Michael Cuesta (n° 221, p. 58).

Mais, comme tout bon festival, Image+Nation n'est pas non plus à l'abri des erreurs et on ne peut malheureusement passer sous silence quelques lacunes de cette 15^e édition. Les nombreuses projections retardées et celles reportées ainsi que la qualité en dents de scie de certains films, dont **Second Skin** (Segunda Piel) de Gerardo Vera et **Ibiza Dreams** de Igor Fioravanti tous deux d'Espagne, **Leaving Metropolis** de Brad Fraser du Canada et spécialement le médiocre **The M.O. of M.I.** de Susan Turley des États-Unis, ont certainement nuit à l'ensemble de l'événement. De plus, alors que des productions même décevantes attireraient un nombre record de spectateurs, d'autres, pourtant excellentes, ne comptaient que peu de cinéphiles érudits laissant songeur quant à la pertinence de ces films.

Le rendez-vous cinématographique gai et lesbien a intérêt à rectifier son tir s'il veut conserver l'envolée pourtant déjà si bien amorcée et séduire une nouvelle clientèle. La publicité accrue, peu utilisée pour l'instant, serait entre autres une façon d'y parvenir. Drôlement situé d'un point de vue stratégique entre le Festival des films du monde et le Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias, Image+Nation se doit de demeurer compétitif afin de charmer les cinéphiles dans cette jungle hautement bigarrée. ◀

Pierre Ranger



Guardian of the Frontier